

Une mention obscure de deux Français en Nouvelle-Espagne (Guatemala, 1642)

David F. Marley; traduit par Basil D. Kingstone

Au début des années 1640, les autodafés les plus spectaculaires de l'Inquisition mexicaine n'étaient plus qu'un souvenir vieux d'un demi-siècle, mais il restait des membres du Saint-Office qui guettaient toujours tout signe de déviance sociale ou religieuse. Des quatre coins de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, des rapports affluaient toujours aux inquisiteurs à Mexico, dénonçant des cas locaux d'impiété ou hérésie susceptibles de mériter une enquête ecclésiastique. Dans une société si sédentaire et bien établie, les rares étrangers qui y vivaient ou qui y passaient faisaient souvent l'objet de spéculations, de potins ou de soupçons. Par exemple, le dominicain Thomas Gage, de naissance anglaise, rappela vingt ans plus tard que, vers la fin des années 1620, en passant de Chiapas au Guatemala, il était attendu en route par le prieur de Comitán, « nommé Thomas Rocolano, un Français, qui, étant étranger parmi les Espagnols (car à part lui et moi, il n'y avait pas d'étranger dans ce pays-là), a voulu faire ma connaissance. »¹

Sans être aussi uniques que Gage le supposait, les étrangers étaient réellement rares dans le sud du Mexique et en Amérique centrale, de sorte que les autorités espagnoles avaient souvent l'œil sur eux. Ainsi, vers la fin de 1642, deux Français loin de chez eux furent signalés par le docteur Ambrosio del Castillo Valdez, doyen de la cathédrale de la ville de Guatemala et *comisario* du Saint-Office pour cette juridiction. La capitale guatémaltèque était à cette époque une ville coloniale florissante de 10 000 habitants (dont la moitié étaient des esclaves ou des indiens), un entrepôt pour l'exportation vers l'Espagne de produits régionaux : cuirs, cochenille, indigo, cacao et tabac, et pour la distribution de produits importés. Toute cette activité avait créé une importante main d'œuvre multiethnique d'artisans citadins, y compris quelques spécialistes étrangers.

Grâce au climat tempéré, avec ses journées chaudes, ses nuits fraîches et ses pluies régulières, la vallée se suffisait en produits agricoles, et son emplacement haut dans les montagnes lui épargnait toute menace directe ennemie. Y naquit Ambrosio del Castillo, petit-fils d'un soldat d'Hernan Cortés, nommé Bernal Díaz del Castillo, l'auteur du célèbre *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España* (*Véritable histoire de la conquête de la Nouvelle-Espagne*), dont Ambrosio avait hérité le manuscrit original². Enfant assez privilégié, il étudia au collège dominicain Saint Thomas d'Aquin dans la ville et reçut son doctorat en théologie avant 1620. Il fut adjoint au petit corps enseignant comme chargé de cours, de sorte qu'il y était toujours pendant les trois ans où Gage aussi y étudia et enseigna.

En 1620 également, Ambrosio fut nommé notaire de l'Inquisition. En 1637, il fut promu *comisario*, comme deux de ses frères avant lui³, et archidiacre de la cathédrale⁴. À ce qu'on peut conclure des archives conservées à Mexico, sa carrière d'inquisiteur eut des débuts

¹ Gage, Thomas, *The English-American: A New Survey of the West Indies*, Londres, 1648, p. 170.

² Díaz del Castillo, Bernal, *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España, manuscrito Guatemala*, Mexico, El Colegio de México, etc., réédition de 2005 par José Antonio Barbón Rodríguez, p. 64.

³ Archivo General de la Nación, México (ci-après AGNM), Serie *Inquisición*, Volumen 494, Exp. 3, quinze feuilles.

⁴ AGNM, Serie *Indiferente Virreinal*, Caja 1131, Exp. 9, une feuille.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

modestes : il enquêta sur quelques « mots obscènes » prononcés par une femme indigène dans le *partido* de Calvio et Nalingo ⁵, et sur d'autres petites affaires administratives ⁶.

Puis en 1640, il fut interrogé lui-même par suite d'un mouvement contre le nouvel inspecteur vigoureusement réformiste, Juan de Palafox, évêque de Puebla, qui venait d'arriver en Nouvelle-Espagne ⁷. Pour se rétablir, il fit preuve d'un nouveau zèle, profitant des événements politiques. C'était l'époque d'une révolte en Catalogne et au Portugal, alors possessions espagnoles, qui se répandit rapidement aux colonies américaines. Effrayés par des rapports de révoltes contre la Couronne au Brésil et par des rumeurs de complots antimonarchistes ourdis partout au continent, les autorités vice-royales et les ministres de l'Inquisition lâchèrent un pogrom de convertis, d'étrangers et de tout sujet soupçonné de déloyauté envers les Habsbourg. On croyait même que quelques gens complotaient « dans des langues secrètes » avec les indiens ou les esclaves noirs ⁸, masses sans droits politiques. Le Saint-Office à Lima avait déjà réagi en arrêtant plus de cent personnes accusées de pratiquer la religion juive en secret, qui avaient été « punies dans l'autodafé le plus sanglant et dramatique dans l'histoire du Pérou ⁹, » le spectacle le plus violent que le continent avait vu depuis le siècle précédent. Onze d'entre eux avaient été brûlés vifs et 52 autres fouettés en public.

Dans cette situation tendue, le docteur del Castillo, comme maint autre officiel en Amérique espagnole, fit preuve d'un zèle renouvelé. En octobre 1641, il reçut une dénonciation contre le frère jésuite Nicolás de Alarcón, chargé de cours collégial et astrologue qui enseignait dans la ville, qu'on accusait d'avoir « prédit par astrologie des choses qui dépendent de la volonté divine ou libre, ou qui avait parlé de choses qui allaient se produire dans des lieux distants ¹⁰. » L'année suivante, le *comisario* proféra de nouvelles accusations contre la femme indigène sur qui il avait déjà enquêté en 1638 ¹¹, et accusa un mulâtre de bigamie ¹². Le nombre de lettres écrites par del Castillo aux inquisiteurs à Mexico augmenta donc en 1642. Elles traitaient d'une grande variété de sujets ¹³, par exemple, un imposteur qu'on disait errer entre Chiapas et Veracruz, déguisé dans divers vêtements ecclésiastiques ¹⁴.

Parmi elles, nous trouvons la petite note suivante où il est question de nos deux Français ¹⁵ (je la traduis) :

Carlos de Lanuarri, propriétaire dans cette ville, a dénoncé Juan Francisco de Uterte, de nation française et propriétaire à Oaxaca, qu'il prétend traiter avec les pirates qui ont pris nos vaisseaux marchands qui relient ces colonies à l'Espagne; et non content de la

⁵ *Ibid.*, Caja 5296, Exp. 5, treize feuilles.

⁶ *Ibid.*, Caja 5259, Exp. 40, une feuille; Caja 5890, Exp. 2, neuf feuilles; Caja 5633, Exps. 19 et 94, une feuille et neuf feuilles respectivement.

⁷ *Ibid.*, Caja 601, Exp. 8, deux feuilles et Caja 6010, Exp. 37, trois feuilles.

⁸ Ávalos, Anna, «As Above, So Below : Astrology and the Inquisition in Seventeenth-Century New Spain, » Florence (Italie), thèse de doctorat soumise à l'European University Institute en février 2007, p.176-180.

⁹ *Ibid.*, p.179.

¹⁰ *Ibid.*, p.114.

¹¹ AGNM, Serie *Indiferente Virreinal*, Caja 4957, Exp. 4, trois feuilles.

¹² *Ibid.*, Caja 5403, Exp. 93, une feuille.

¹³ *Ibid.*, Caja 5259, Exp. 18, une feuille et Exp. 20, une feuille; Caja 5336, Exps. 60-61, quatre feuilles et Exp. 104, deux feuilles; Caja 5403, Exp. 102, une feuille; Caja 5596, Exp. 32, deux feuilles.

¹⁴ *Ibid.*, Caja 5403, Exp. 94, une feuille.

¹⁵ *Ibid.*, Caja 5430, Exp. 92, une feuille. Je remercie le docteur Linda Arnold de la Virginia Tech University de me l'avoir communiquée.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

déclaration qu'il a faite devant moi, il a demandé la permission de rédiger une déclaration plus détaillée [*un memorial*]; j'ai ordonné que cela soit fait dans le plus grand secret et à cette fin, j'ai ordonné à Antonio Cano Gaytán d'écrire ce *memorial* confidentiel; tout cela se trouvera dans les actes que Votre Seigneurie lira.

Que Notre Seigneur Dieu donne longue vie à Votre Seigneurie, comme je le désire.
Guatemala, le 18 novembre 1642.

Cette lettre a atteint Mexico cinq semaines plus tard, le 23 décembre 1642, amenée avec le courrier royal par un navire le long de la côte Pacifique puis par une suite de messagers montés. Nous ne savons pas si la déclaration détaillée fut faite. Si oui, alors Antonio Cano Gaytán de Herrera, alors âgé de 52 ans, qui avait déjà une expérience de plusieurs décennies comme notaire de l'Inquisition dans cette ville, l'aura certainement mise en bonne et due forme. Seulement, aucun *auto* à ce sujet n'a été retrouvé jusqu'à date dans les Archives nationales du Mexique.

Qui étaient le dénonciateur et le dénoncé? Leurs noms ne sont point espagnols, donc probablement ce sont des noms français que le notaire a transcrits phonétiquement, comme cela était commun dans ces colonies. Nous lisons donc Charles de La Nouarie et Jean-François du Tertre. Le premier semble avoir été un Français établi depuis un certain temps dans la ville de Guatemala, et même devenu propriétaire (ayant donc le droit de vote). Apparemment il avait fait la connaissance d'un compatriote, propriétaire dans la ville d'Oaxaca, qui profitait supposément de contacts avec les corsaires néerlandais, anglais et français qui saisissaient des vaisseaux espagnols à leur approche et départ du port guatémaltèque sur la mer des Caraïbes, Santo Tomás del Castillo.

Quant au second, étant donné le nombre fort restreint de Français qui circulaient à cette époque en Amérique centrale et aux Antilles, cela semble une coïncidence remarquable qu'il portât un nom si pareil à celui du missionnaire des Antilles, Jean-Baptiste du Tertre, qu'on sait avoir parfois emprunté des navires néerlandais. Est-il possible que, malgré la distance qu'il y a du Guatemala à la Martinique et aux autres îles antillaises, La Nouarie ait dénoncé le même homme, dont il avait mal saisi le nom?

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)